

Adeline Darrigol (Université Paris XIII)

Le Centre culturel hispano-guinéen : levier de la promotion de la langue espagnole et des cultures hispaniques en Guinée équatoriale ?

La Guinée équatoriale est située en Afrique centrale. Le pays est linguistiquement hétérogène. Toutefois, c'est l'espagnol qui assume l'ensemble des fonctions officielles au sein des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire. Cette langue joue également un rôle dominant dans les principaux secteurs du pays : l'enseignement, la presse écrite, les médias audiovisuels et la religion (Darrigol 2016, 91). La Guinée équatoriale compte aussi trois langues bantoues (le bubi, le fang et le ndowe) et deux créoles, l'une à base lexicale portugaise (le fá d'ambô) et l'autre à base lexicale anglaise (le krio). Ces langues résultent respectivement des migrations des peuples bantouphones au XII^e siècle, de la colonisation portugaise de l'île d'Annobon au XV^e siècle et de la colonisation britannique de l'île de Bioko au XIX^e siècle. En Guinée équatoriale, les langues bantoues et créoles locales sont considérées comme « parties intégrantes de la culture nationale »¹.

De 1858 à 1968, le pays est une colonie espagnole. Confronté au plurilinguisme, le pouvoir colonial adopte une politique linguistique visant la diffusion et l'imposition de la langue espagnole. Officiellement, le colonisateur affirme que les langues bantoues et créoles locales présentent une extrême pauvreté structurelle, lexicale et fonctionnelle. Elles ne pourraient pas décrire les concepts philosophiques ni les notions scientifiques et techniques qui constituent le socle de la civilisation espagnole, et seraient donc inaptes à la formation intellectuelle, scientifique et technique des indigènes. Par conséquent, l'imposition de la langue espagnole s'avère indispensable en tant que véhicule de la civilisation. Les indigènes auraient tout à gagner en apprenant cette langue qui les introduirait dans le progrès (Bonelli Rubio 1945, 10–11). Cependant, cette représentation des langues bantoues et créoles de Guinée équatoriale appelle des réserves. En réalité, elle constitue en la mise en œuvre de l'idéologie monolingue assimilationniste. Comme le souligne Louis-Jean Calvet :

le discours colonial sur la langue n'est pas seulement [...] méprisant, il est avant tout fonctionnel, tout tendu vers un but, la justification de la glottophagie et de la politique qui l'englobe. Car l'ablation [...] des langues locales à quoi tend ce discours colonial présuppose une [...] langue de remplacement : c'est le mythe de l'assimilation maintes fois ressorti sous des formes diverses. Ce que toutes les propagandes ont tenté de représenter comme une idée généreuse, n'était bien sûr qu'un des avatars de la tactique coloniale, une ruse de plus (Calvet 1974, 173).

Par ailleurs, l'Espagne vise la consolidation de l'unité entre la Métropole (mère patrie) et la colonie à travers l'usage d'une langue commune- l'espagnol. Elle souhaite créer une communauté linguistique hispanique. L'unité linguistique favoriserait l'entente entre les indigènes tout autant que le rapprochement entre les Espagnols et les indigènes. En outre, l'indigène qui maîtrise la langue espagnole serait capable de travailler dans l'administration coloniale et les entreprises espagnoles locales. L'instruction des indigènes en langue espagnole est donc nécessaire (Bonelli Rubio 1945, 10).

Pendant le moment colonial, l'espagnol devient la langue unique et obligatoire de l'enseignement, de l'administration et de la justice. Les missionnaires, les moyens de

¹ Constitution de la République de Guinée équatoriale, 2011, article 4.

communication de masse, la toponymie, les bibliothèques et le cinéma contribuent aussi à la diffusion de la langue espagnole dans la colonie (Darrigol 2016, 91–92).

La Guinée équatoriale accède à l'indépendance le 12 octobre 1968. L'espagnol demeure la langue officielle du pays. Dans son ensemble, le système éducatif national reste identique à celui établi et développé pendant la colonisation espagnole. Il comporte des établissements scolaires de l'enseignement primaire, secondaire général et professionnel. Des écoles normales d'instituteurs fonctionnent également en Guinée équatoriale. Par ailleurs, la majorité des enseignants sont Espagnols. Quelques mois après l'accession à l'indépendance, les relations avec l'Espagne se dégradent. En effet, la crise hispano-guinéenne éclate en janvier 1969. D'une part, l'Espagne maintient ses troupes, préserve ses intérêts économiques et s'ingère dans les affaires intérieures de la Guinée équatoriale. D'autre part, le nouvel État tient à consolider son indépendance économique et à défendre sa souveraineté nationale. Cette crise débouche sur de violents incidents en mars 1969, puis le rapatriement des troupes et des ressortissants espagnols en avril 1969. Les enseignants espagnols du service public quittent la Guinée équatoriale. Les missionnaires et religieuses espagnols dédiés à l'enseignement privé catholique abandonnent aussi le pays. Ce qui génère une pénurie d'enseignants. En effet, les instituteurs nationaux sont peu nombreux et faiblement qualifiés. Par ailleurs, aucun Équato-guinéen n'est employé comme professeur ni dans l'enseignement secondaire général et professionnel, ni dans les écoles normales d'instituteurs. Ces difficultés sociales s'ajoutent à la crise financière que traverse la Guinée équatoriale. Souhaitant rétablir l'enseignement dans son pays, Francisco Macías Nguema, président de la république de Guinée équatoriale, sollicite et obtient l'aide conjointe de l'Unesco et des pays d'Amérique latine de 1970 à 1972. Des pays latino-américains fournissent des enseignants à la Guinée équatoriale. L'Unesco assurent le paiement des salaires de ces enseignants, ainsi que leur couverture médicale. Dans le domaine pédagogique, l'Unesco se charge de la réorganisation du système éducatif et de l'élaboration matériel didactique. Sur le plan linguistique, la Guinée équatoriale reste ouverte à la diffusion de l'espagnol pendant cette période. En effet, l'espagnol est la langue unique et obligatoire de l'enseignement. Par ailleurs, l'arrivée des enseignants latino-américains rend impossible la pratique de l'enseignement bilingue. Les élèves et les enseignants ne peuvent communiquer qu'en espagnol. De fait, les langues bantoues et créoles locales sont exclues du domaine scolaire. Les enseignants latino-américains n'ayant aucune connaissance des langues bantoues et créoles locales, le recours à la langue maternelle de l'apprenant n'est pas envisageable. Les élèves sont contraints à la maîtrise de la langue espagnole (compréhension et expression). Ils se retrouvent donc en totale immersion linguistique (Darrigol 2021, 46–51). En raison des conflits entre l'UNESCO et le gouvernement équato-guinéen, la coopération éducative triangulaire se termine en 1972. Le départ des enseignants latino-américains limite le développement de la langue espagnole en Guinée équatoriale. À partir de 1973, le président Macías Nguema applique la politique de l'authenticité africaine. C'est la valorisation des langues et cultures africaines minorées pendant la colonisation espagnole. L'authenticité africaine prône le retour aux racines africaines. Elle se manifeste par l'africanisation des toponymes, des anthroponymes et de la monnaie nationale. La politique de l'authenticité restaure également les dénominations liées aux langues, aux croyances religieuses et aux pratiques culturelles africaines. Elle célèbre aussi célébrer les leaders anticolonialistes nationaux, les inscrit dans l'histoire et la mémoire collective (Darrigol 2017, 228–231). Dans le même temps, le pays subit la dictature. Les établissements scolaires sont transformés en centres de formation contre le colonialisme espagnol et de propagande de la politique de Macías Nguema, présenté comme le héros national et le libérateur du peuple équato-guinéen. Les salles de cinéma, les bibliothèques et les églises catholiques sont fermées. Les journaux ne sont plus édités. La presse espagnole est interdite. Le monopartisme est instauré à travers la création du PUNT (Partido Único Nacional de los Trabajadores). Par ailleurs, les arrestations arbitraires et les assassinats politiques se multiplient. Les intellectuels constituent les principales cibles de la

dictature. Les Équato-guinéens sont contraints à l'exil en Espagne et dans les pays voisins (Cameroun et Gabon). Le président Macías Nguema est destitué, arrêté, jugé et exécuté en 1979. À partir de cette année et jusqu'à nos jours, le gouvernement équato-guinéen applique une politique linguistique marquée par la consolidation de la langue espagnole. La création du Centre culturel hispano-guinéen s'inscrit dans ce cadre, ainsi que dans la continuité du Congrès international hispano-africain de la culture de 1984 (República de Guinea Ecuatorial, 1984).

Le Congrès hispano-africain de la culture a été organisé en 1984 à Bata (Guinée équatoriale). Il a réuni des délégués venus d'Espagne, d'Amérique latine (Chili, Colombie et Pérou) et d'Afrique (Cameroun, Centrafrique, Gabon, Guinée équatoriale, Maroc, Sao Tomé et Príncipe). On notait également la présence de représentants d'organisations internationales et régionales telles que l'UNESCO, l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA, aujourd'hui Union africaine) ou le CERDOTOLA (Centre international de recherche et de documentation sur les traditions orales et les langues africaines). Repartis en ateliers, les participants ont débattu sur des thèmes suivants : l'oralité et la production littéraire, l'identité culturelle, la politique culturelle de la Guinée équatoriale et la coopération culturelle internationale. Concernant l'oralité et la production littéraire, le Congrès a recommandé la réalisation d'un inventaire de la littérature orale de Guinée équatoriale. Par ailleurs, les intellectuels et écrivains équato-guinéens ont été encouragés à produire des œuvres valorisant les cultures locales.

Les participants au congrès ont proposé que la politique culturelle équato-guinéenne poursuive les objectifs suivants : la préservation du patrimoine culturel, l'adaptation du système éducatif aux réalités locales et le développement de la coopération culturelle internationale. Ils ont par ailleurs recommandé que la promotion culturelle soit assurée à travers des projets culturels fiables, l'acquisition du matériel adéquat et le développement d'infrastructures ; tout ceci nécessitant l'implication des pouvoirs publics. Le Congrès a également plaidé en faveur d'un nouvel ordre mondial des échanges culturels basé sur la réciprocité et le respect des identités culturelles des peuples. Pour sa part, le gouvernement équato-guinéen s'est engagé à adopter des mesures visant la continuité de l'usage et du statut officiel de l'espagnol tout en assurant la promotion des langues et cultures africaines locales. Il a aussi décidé de favoriser la diffusion des livres et de créer des bibliothèques, musées, centres culturels et archives nationales. Relevant l'importance du Congrès de 1984, Donato Ndongo Bidyogo, écrivain et journaliste équato-guinéen affirme :

Il a permis de définir pour la première fois -et je crois pour toujours- l'identité culturelle et politique de la Guinée équatoriale. Le Congrès a démontré que la Guinée équatoriale n'était pas orpheline. D'éminents intellectuels afro-hispanoaméricains comme l'anthropologue colombien Manuel Zapata Olivella ou le poète péruvien Nicomedes Santa Cruz l'ont valorisé par leur participation ; la présence du philosophe et humaniste camerounais le Père Engelbert Mveng et d'autres penseurs africains remarquables a considérablement stimulé les aspirations à la liberté de création des Équato-guinéens.²

En réalité, le congrès de 1984 a conforté l'appartenance de la Guinée équatoriale au monde hispanique. Ce congrès marque également son rapprochement aussi bien avec l'Espagne qu'avec les pays latino-américains. Il a par ailleurs jeté les bases de l'afro-ibéroaméricanisme. Dans le rapport final, il est en effet mentionné ceci : « par son histoire, la Guinée équatoriale est liée à la communauté hispanique. Cette réalité doit favoriser le renforcement de ses liens culturels, humains et linguistiques avec la communauté espagnole, africaine et ibéro-américaine » (República de Guinea Ecuatorial 1984, 61).

Le Centre culturel hispano-guinéen de Malabo est chargé d'appliquer les résolutions du Congrès de 1984. Les principaux projets à réaliser portent sur la promotion des langues et

² Nous traduisons : « permitió - y creo que para siempre- definir por primera vez la identidad cultural y política de Guinea Ecuatorial. El Congreso demostró que Guinea Ecuatorial no es huérfana: la arroparon intelectuales afro-hispanoamericanos de talla como el antropólogo colombiano Manuel Zapata Olivella o el poeta peruano Nicomedes Santa Cruz; la presencia del filósofo y humanista camerunés, P. Engelbert Mveng, y de otros destacados pensadores africanos fue aliento importante para las aspiraciones guineoequatorianas de libertad de creación». Entretien, 2014.

cultures en Guinée équatoriale. Quel était son véritable rôle ? A-t-il préservé la double identité hispanique et africaine de la Guinée équatoriale ? Quel a été son impact dans le pays ? Quel bilan pouvons-nous en dresser ? Telles sont les principales articulations de cette contribution. L'étude s'appuie sur les activités et les productions du Centre culturel hispano-guinéen. Elle se base également sur l'entretien que nous a accordé Donato Ndongo Bidyogo, journaliste et écrivain équato-guinéen, ayant occupé les fonctions de directeur adjoint du Centre culturel hispano-guinéen.

1 Le développement de la langue et des pratiques culturelles espagnoles

1.1 La formation linguistique

La formation linguistique constitue l'une des priorités du Centre culturel hispano-guinéen. L'organisme dispense des cours de langue espagnole. D'une part, des cours intensifs d'espagnol (niveaux 1, 2 et 3) sont destinés aux étrangers résidant en Guinée équatoriale. D'autre part, des cours de perfectionnement linguistique sont réservés aux professionnels équato-guinéens directement impliqués dans la transmission de l'usage de l'espagnol dans le pays : les enseignants, les journalistes et les fonctionnaires. Ces cours sont organisés de façon individuelle ou par groupe, du lundi au vendredi. Ils s'étendent sur un trimestre. L'inscription et la participation aux cours sont gratuites (Centro cultural hispano-guineano 1992, 32). Les participants reçoivent des attestations à la fin de la formation. Elles sont conjointement délivrées par le directeur du Centre hispano-guinéen et l'Ambassadeur d'Espagne en Guinée équatoriale (Centro cultural hispano-guineano 1991, 46–47).

La rédaction journalistique et l'éthique font aussi partie des enseignements dispensés au Centre. L'institution organise des séminaires à l'intention des journalistes de la presse publique et privée. Ces formations visent à renforcer les compétences linguistiques des journalistes tout en développant chez eux le sens de l'éthique et de la conscience professionnelle. En effet, la presse écrite et les médias audiovisuels revêtent une dimension socio-culturelle. Ils participent par ailleurs au développement de la Guinée équatoriale. Les professionnels de la communication sont donc considérés comme des éducateurs. Ils doivent aussi faire preuve de rigueur dans la rédaction des articles, ainsi que dans la recherche et l'analyse de l'information. Ils sont également tenus de respecter la législation en vigueur. Le gouvernement équato-guinéen doit, pour sa part, garantir la liberté de la presse et protéger les journalistes dans l'exercice de leurs fonctions comme le stipule la loi de la presse de 1997 (Nolasco 1999, 9–10).

En outre, le Centre hispano-guinéen organise des concours de lecture et de résumés de livres publiés en langue espagnole. Les participants sont des élèves âgés de 7 à 14 ans. Les évaluations portent sur des ouvrages sélectionnés dans la bibliothèque du Centre. Les candidats primés reçoivent des livres (Centro cultural hispano-guineano 1991, 24).

1.2 L'apport des bibliothèques et du cinéma

Le Centre culturel hispano-guinéen se dote d'une bibliothèque publique. Elle comprend des livres traitant de sujets variés, des encyclopédies, des journaux, des revues culturelles, littéraires et scientifiques. Les ouvrages sont classés selon les normes internationales et repartis sur trois espaces : la bibliothèque générale, l'ancienne bibliothèque de Santa Isabel datant de la période coloniale espagnole et un espace spécialement dédié aux enfants. La bibliothèque comporte des salles de lecture et de travail. Elle reste ouverte jusqu'à 21h, du lundi au samedi. L'entrée est libre. Les inscriptions et les prêts sont gratuits. Un service de prêt à domicile est en outre offert au public. Le Centre crée aussi des bibliothèques sur l'étendue du territoire national, notamment sur l'île de Bioko (Rebola, Baney, Luba et Basakato), ainsi que dans la région continentale du Rio Muni (Bata, Niefang, Mbini, Kogo et Ebebiyin). Dans le même temps, il enrichit les fonds de la bibliothèque nationale de Malabo grâce aux nombreuses acquisitions d'ouvrages de

littérature contemporaine espagnole et hispano-américaine, de littérature de jeunesse, ainsi que de journaux et de revues spécialisées (Bang Mba1991, 18–19).

Concernant le cinéma, le Centre se distingue par d'intenses activités aussi bien à Malabo, que dans ses antennes situées dans la région continentale et sur l'île de Bioko. Chaque jour, des films et documentaires espagnols sont projetés dans les vidéothèques pour tout type de public (adultes et enfants) et avec des horaires adaptés. Le Centre organise aussi des semaines du cinéma espagnol sur différentes thématiques : le film policier, musical, humoristique, d'aventures, etc. (Centro cultural hispano-guineano 1991, 22–23).

1.3 La production littéraire et scientifique

Le Centre hispano-guinéen met en place un atelier d'écriture destiné aux jeunes auteurs afin de consolider leur production littéraire. Juan Tomás Ávila Laurel ou Gerardo Beori Sipi sont formés dans ce cadre.³ Parallèlement à ces activités, des concours littéraires sont organisés avec le soutien financier d'entreprises espagnoles. Ces concours portent sur l'ensemble des genres littéraires : la poésie, l'essai, le théâtre et le roman. Les œuvres présentées doivent être originales, inédites et écrites en langue espagnole. La longueur des textes doit être comprise entre 10 et 30 pages. Les poèmes doivent quant à eux comporter entre 60 et 100 vers. Les prix attribués s'étalent de 50 000 FCFA à 100 000 FCFA (Centro cultural hispano-guineano 1998, 26). Ces concours favorisent l'émergence de jeunes écrivains tels que Joaquín Mbomio Bacheng ou Jerónimo Rope Bomaba.

Par ailleurs, le Centre culturel hispano-guinéen se dote d'une maison d'édition. Il publie des chercheurs espagnols dont les travaux portent sur la Guinée équatoriale par exemple Jacint Creus, spécialiste de la littérature orale et de l'histoire culturelle du pays ou Amador Martín del Molino, spécialiste de l'anthropologie du peuple bubu. Le Centre publie aussi des linguistes équato-guinéens. Ainsi, paraissent en 1989 et 1991 les ouvrages suivants : *Curso de lengua fang* et *Curso de lengua bubu* écrits respectivement par Julián Bibang Oyee et Justo Bolekia Boleká. De 1987 à 2002, le centre publie une centaine d'ouvrages. C'est une production importante compte tenu du contexte culturel de la Guinée équatoriale de l'époque.⁴

Le Centre culturel hispano-guinéen organise aussi régulièrement des conférences et colloques. Les personnalités invitées expriment librement leurs points de vue sur des sujets politiques, économiques et culturels. Les rencontres littéraires se tiennent également. En général, ce sont des présentations d'ouvrages d'auteurs équato-guinéens ou espagnols que le centre a publiés.

1.4 Le rôle de la presse écrite et des média-audiovisuels

Le Centre culturel hispano-africain publie des revues et des journaux. *África 2000* paraît en 1985. C'est une revue littéraire et culturelle avec une périodicité trimestrielle. Elle est illustrée et éditée à Malabo. La revue publie des articles d'Équato-guinéens et africanistes espagnols. À travers les sujets traités, elle sert aussi de lien entre la Guinée équatoriale, l'Espagne et l'Amérique latine (Ndongo-Bidyogo 1987, 3). Le dernier numéro est publié en 1994. *África 2000* est également une chaîne de radiodiffusion. Ses émissions portent sur la littérature espagnole et hispano-américaine, les pratiques culturelles et religieuses hispaniques, l'actualité et les activités socio-culturelles en Guinée équatoriale. La chaîne diffuse aussi le programme des activités du Centre culturel hispano-guinéen. Elle comporte aussi des émissions destinées aux enfants : des jeux, des concours, des contes et des chansons (Esono 1991, 6).

En décembre 1990, paraît *El Patio*. C'est une revue culturelle hispano-guinéenne avec une périodicité mensuelle. Elle poursuit deux objectifs : fournir des informations sur les activités mensuelles du Centre, offrir aux auteurs équato-guinéens un moyen de diffusion d'articles portant sur la littérature, les arts et la culture (Centro cultural hispano-guineano 1990, 3). Le

³ Entretien avec Donato Ndongo Bidyogo, 2014.

⁴ *ibid.*

dernier numéro de la revue est publié en avril 2002 (Centro cultural hispano-guineano 2002, 2–59). En février 1996, naît *Peque Patio*. C'est une revue mensuelle, écrite et destinée aux enfants. Elle comprend des poèmes, contes, devinettes, mots croisés, problèmes arithmétiques, etc. (Centro cultural hispano-guineano 1996, 1–44).

Parallèlement à la création de ces deux revues, le Centre culturel hispano-guinéen participe à la publication du journal d'information nationale et internationale : *Ebano*. Le centre a par ailleurs contribué à l'achat du matériel d'impression, ainsi qu'à la formation des techniciens et journalistes.⁵

1.5 La production artistique

Un atelier d'art est créé au sein du Centre culturel hispano-guinéen de Malabo (Centro cultural hispano-guineano 1999, 32). Il est dirigé par des artistes espagnols et porte sur la peinture, le dessin et la céramique. Il réunit des artistes équato-guinéens afin de partager les expériences, maîtriser les techniques de travail et développer la production artistique en Guinée équatoriale. Le Centre acquiert du matériel. L'atelier promeut les artistes équato-guinéens comme Ricardo Madana (Centro cultural hispano-guineano 1990, 16). Parallèlement, se multiplient des expositions d'œuvres d'art espagnoles (Centro cultural hispano-guineano 1999, 39) et équato-guinéennes (Centro cultural hispano-guineano 1991, 4–5).

Un atelier de photographie fonctionne également au Centre. Il assure le perfectionnement des photographes équato-guinéens. La formation porte sur des aspects comme le rythme, la forme, le champ, le contraste et les diapositives. Des vidéos traitant du contrôle de la caméra et des différentes situations photographiques sont projetées à cette occasion. Des photographes espagnols donnent également des conférences. À la fin de la formation, des attestations sont délivrées aux participants (Centro cultural hispano-guineano 1991, 26).

Le centre culturel hispano-guinéen se consacre aussi au développement des activités musicales à travers l'organisation des concerts, concours et festivals (Centro cultural hispano-guineano 1991, 17). Des musiciens espagnols se produisent à ces occasions. Les entreprises espagnoles assurent la promotion de ces manifestations culturelles (Centro cultural hispano-guineano 1991, 36–40). Des représentations d'œuvres théâtrales espagnoles sont également organisées (Centro cultural hispano-guineano 1991, 19).

2 La place des langues et cultures équato-guinéennes

2.1 Les langues bantoues et créoles locales

Dans le domaine linguistique, le Centre culturel hispano-guinéen dispense des cours de langues bantoues et créoles de Guinée équatoriale. Ils sont destinés aux élèves, ainsi qu'aux enseignants du primaire et du secondaire. Ces cours portent sur la phonétique, l'orthographe, la syntaxe et le lexique. Ils visent l'acquisition des connaissances en linguistique africaine, le développement de la compréhension orale et écrite, ainsi que la capacité à enseigner ces langues et à analyser les textes oraux ou écrits. Le Centre organise aussi des journées d'étude consacrées à la normalisation de la graphie des langues bantoues et créoles de Guinée équatoriale (Centro cultural hispano-guineano 1993, 31).

Ces activités de promotion des langues équato-guinéennes représentent certes une avancée. Toutefois, elles demeurent sans grande portée. Sur le plan sociolinguistique, un vide juridique caractérise le statut des langues bantoues et créoles locales. L'article 4 de la Constitution ne définit pas clairement leur usage, encore moins les fonctions qui leur sont assignées⁶. Faire « partie intégrante de la culture nationale » reste une expression vague. Quel est leur véritable statut ? En réalité les langues bantoues et créoles de Guinée équatoriale sont envisagées

⁵ Entretien avec Donato Ndongo Bidyogo, 2014.

⁶ *Constitution de la République de Guinée équatoriale*, 2011, article 4.

exclusivement sous l'angle de la conservation du patrimoine culturel. Il est évident que les langues constituent le véhicule, les modes de transmission et de préservation des cultures des peuples. C'est aussi à travers la langue que l'on communique avec son environnement familial ou sa communauté. Mais le renvoi des langues équato-guinéennes à la culture nationale constitue en réalité un évitement. Or comme le souligne Will Kymlicka « pour qu'une culture survive, il faut avant tout que sa langue soit la langue du gouvernement c'est-à-dire qu'elle soit la langue de l'enseignement public, des tribunaux, des services sociaux, du système de santé, etc. » (Kymlicka 2001, 163–164). Dans le domaine pédagogique, la Guinée équatoriale, pays plurilingue, a adopté un système d'enseignement conçu exclusivement en espagnol. C'est la continuité de la politique linguistique coloniale. Et pourtant, l'Espagne reconnaît officiellement sa diversité linguistique à travers l'article 3 de la Constitution de 1978⁷ et a adopté l'enseignement bilingue dans les communautés autonomes telles que la Catalogne ou le Pays basque. Dans certains pays d'Afrique subsaharienne comme le Sénégal (Ndiaye 2011, 90–93) ou le Mali (Maurer 2007), le partenariat entre les langues africaines et européennes a par ailleurs été expérimenté avec succès dans le système éducatif. Les résultats de ces expérimentations sont encourageants et pourraient constituer des pistes de réflexion aussi bien en Guinée équatoriale que dans d'autres pays africains.

2.2 Les cultures des peuples de Guinée équatoriale

Concernant les cultures équato-guinéennes, le Centre assure la préservation du patrimoine musical des peuples de Guinée équatoriale. C'est ainsi qu'il enregistre les productions des chanteurs de Mvet comme Eyi Moan Ndong : *Extraño regalo venido del otro mundo (cuentos de Nvet oyeng)*, Malabo, CCH-G, 1995 ; *Epopoya de Nvet oyeng*, Malabo, CCH-G, 1995 ; *Akoma Mba*, Malabo, CCH-G, 1997. Le Centre se charge par aussi de la promotion de jeunes chanteurs comme Paloma et Piruchi - connues sous le pseudonyme de- « Las hijas del sol ». Elles sont bubi et originaires de Basakato (île de Bioko). Le talent du duo féminin de la chanson équato-guinéenne s'est révélé lors des concerts et concours organisés par le Centre. Paloma et Piruchi s'inspirent de la musique traditionnelle bubi. Mais elles chantent aussi bien en bubi qu'en espagnol (Centro cultural hispano-guineano 1994, 16). En 1992, Paloma et Piruchi gagnent le prix de la meilleure chanson et chorégraphie au Centre hispano-guinéen. Ce qui leur permet de représenter la Guinée équatoriale à l'Exposition universelle organisée la même année à Séville en Espagne. La participation à cet événement impulse la carrière internationale du duo⁸. *Sibèba*, leur premier album, sort en 1995. En 1999, Paloma et Piruchi jouent dans le film *Pecata minuta* du réalisateur espagnol Ramón Ibarra Robles. Des extraits de leurs chansons y sont aussi diffusés (Centro cultural hispano-guinéen 1999, 22). En dehors de ces deux chanteuses, le Centre promet des artistes équato-guinéens tels que David Bass, Moana Sinepi ou Ngal Madunga.

Le Centre hispano-guinéen organise également des festivals et des journées culturelles des peuples de Guinée équatoriale, ainsi que des expositions d'art bantou (Centro cultural hispano-guineano 1991, 26). Lors de ces manifestations, des danses et musiques dites traditionnelles sont exécutées. Des objets d'art sont exposés et des spécialités culinaires locales sont dégustées. Les coiffures, les tenues vestimentaires et les tissus africains sont aussi présentés au cours des défilés de mode. Le Centre met aussi en place des concours de contes et légendes des peuples de Guinée équatoriale. Ils sont réservés aux élèves et aux enseignants. Les candidats primés reçoivent des livres (Centro cultural hispano-guineano 1991, 25).

Au regard des activités menées au Centre, il apparaît que les cultures des peuples de Guinée équatoriale sont considérées comme une forme de folklore et envisagées exclusivement sous l'angle de la conservation du patrimoine culturel. Or, de nombreuses langues et cultures

⁷ Selon l'article 3 de la Constitution espagnole de 1978 : 1. Le castillan est la langue officielle de l'État espagnol. 2. Les autres langues espagnoles sont également officielles dans les Communautés autonomes concernées.

⁸ Entretien avec Donato Ndongo Bidyogo, 2014.

d’Afrique subsaharienne sont en voie de disparition. Comme l’affirme la Déclaration universelle de l’Unesco sur la diversité culturelle en son article 3, cette dernière constitue un facteur de développement « entendu non seulement en termes de croissance économique, mais aussi comme moyen d’accéder à une existence intellectuelle, affective, morale et spirituelle satisfaisante » (Unesco 2001).

De tout ceci, il ressort que le rôle du Centre culturel hispano-guinéen consistait en fait à promouvoir l’espagnol et les cultures hispaniques en Guinée équatoriale. Pour ce faire, il a bénéficié du soutien des autorités et des entreprises espagnoles. Les directeurs de l’organisme étaient des Espagnols et nommés par le gouvernement de leur pays ; ce qui a facilité la mise en œuvre de la politique d’hispanisation.

En revanche, les langues et les cultures des peuples de Guinée équatoriale étaient réduites au folklore et au tourisme.

La Guinée équatoriale, pays hôte du Centre, semblait avoir très peu d’emprise sur l’organisme ; d’où les conflits d’intérêt ou une certaine méfiance que le Centre a suscité de la part du gouvernement équato-guinéen. Au fil du temps, le Centre apparaissait comme le tremplin de l’opposition. Il était reproché à la maison d’édition et aux revues du Centre de publier des articles et des ouvrages critiquant la politique du gouvernement équato-guinéen. C’est le cas de l’ouvrage intitulé *Los bubis, ritos y creencias* d’Amador Martín Molino considéré comme un soutien au séparatisme bubí. De même, les conférences étaient considérées comme des réunions d’opposants politiques. C’est ce que l’on note dans une lettre que le Ministre équato-guinéen de la culture adresse au directeur de la revue *El Patio*. Il écrit ceci :

Je souhaiterais que nos débats dans les médias soient responsables ; qu’ils ne servent de prétexte à un rancunier pour « lâcher ses démons » contre un ministre ou une personnalité publique... Je pense que, pour qu’ils soient véritablement culturels, nos débats doivent s’en tenir à la culture, aux analyses sérieuses de nos problèmes culturels. [...] c’est regrettable cette manière de s’adresser à un organisme officiel en avançant des accusations injustifiées.⁹

Le Centre culturel hispano-guinéen a cessé ses activités en 2002. Les Centres culturels espagnols de Bata et de Malabo ont pris le relais jusqu’à nos jours. Comme le souligne Donato Ndong Bidyogo:

le Centre culturel hispano-guinéen [...] a dynamisé et modernisé les structures culturelles d’une société dont la créativité était comprimée. Il a été un instrument de revitalisation des énergies ; un lieu où les citoyens se sont sentis libres pour lire, écouter, argumenter, penser, créer. C’était aussi un espace où les artistes -littéraires, plasticiens et musiciens- ont trouvé un écho et du soutien.¹⁰

3 Bibliographie

Bang Mba, Manuel (1991), « La biblioteca general del CCHG y la biblioteca infantil », in : *El Patio*, número 2, 1991, p. 18–19, 28 p.

Bibang oyee, Julián (1989), *Curso de lengua fang*, Malabo, Centro cultural hispano-guineano, 255 p.

⁹ Nous traduisons: «Rogaría que nuestros debates siguieron un cauce responsable en su recorrido por los medios de comunicación; no sirvan estos de pretexto para que alguien resentido “suelte sus demonios” contra un departamento gubernamental o personaje público... Pienso que, para que sean realmente culturales, nuestros debates deben ceñirse a lo cultural, a unos análisis serios de nuestros problemas culturales. [...] Lamentable esta manera de dirigirse a una entidad oficial avanzando acusaciones que no pueden sostenerse», «Carta al director», in: *El Patio*, 1994, número 35, p. 7.

¹⁰ Nous traduisons: «El Centro cultural hispano-guineano [...] fue un foco de dinamización y modernización de las estructuras culturales de una sociedad cuya creatividad estaba comprimida; un instrumento de revitalización de las energías, donde los ciudadanos se sintieron libres para leer, escuchar, argumentar, pensar, crear, convivir; un espacio donde los artistas -literarios, platicos, musicales- encontraron eco y aliento». Entretien, 2014.

- Boleka Boleká, Justo (1991), *Curso de lengua bubi*, Malabo, Centro cultural hispano-guineano, 175 p.
- Bonelli Rubio, Juan María, *El problema de la colonización: conferencia pronunciada el día 18 de diciembre de 1944 en el Consejo Superior de Investigaciones Científicas*, Madrid, Dirección General de Marruecos y Colonias, 1945, 15 p.
- Calvet Louis-Jean, *Linguistique et colonialisme : petit traité de glottophagie*, Paris, Payot, 1974, 250 p.
- Centro cultural hispano-guineano (1990), «Presentación», in: *El Patio*, número 0, p. 3, 26 p.
- Centro cultural hispano-guineano (1990), «Exposición de cerámica por el grupo de Ricardo Madana en el CCHG», in: *El Patio*, número 0, p. 16, 26 p.
- Centro cultural hispano-guineano 1991, «Bualo, un pintor internacional», in: *El Patio*, número 1, p. 4–5, 26 p.
- Centro cultural hispano-guineano (1991), «Programa de actividades del mes de febrero en el Centro cultural hispano-guineano, Teatro: “El triunfo del amor”, interpretado por el grupo del CCHG», in: *El Patio*, número 1, p. 19, 26 p.
- Centro cultural hispano-guineano (1991), «Convocatoria para el concurso de grupos musicales», in: *El Patio*, número 1, p. 17, 26 p.
- Centro cultural hispano-guineano (1991), «Anuncios: resúmenes de lecturas», in: *El Patio*, número 2, p. 24, 28 p.
- Centro cultural hispano-guineano (1991), «Concurso de cuentos y leyendas del país», in: *El Patio*, número 2, p. 26, 28 p.
- Centro cultural hispano-guineano (1991), «Seminario de técnica fotográfica», in: *El Patio*, número 3, p. 26, 28 p.
- Centro cultural hispano-guineano (1991), «Programa de actividades del mes de abril en el Centro cultural hispano-guineano», in: *El Patio*, número 3, p. 22–23, 28 p.
- Centro cultural hispano-guineano (1991), «Jornadas culturales en Musola», in: *El Patio*, número 4, p. 26, 32 p.
- Centro cultural hispano-guineano (1991), «Actividades diversas», in: *El Patio*, número 5, p. 46–47, 52 p.
- Centro cultural hispano-guineano (1991), «Noticias culturales», in: *El Patio*, número 9, p. 36–40, 44 p.
- Centro cultural hispano-guineano (1991), «Festival de la canción hispana», in: *El Patio*, número 9, p. 40–43, 44 p.
- Centro cultural hispano-guineano (1992), «Cursos de perfeccionamiento del español para profesionales», in: *El Patio*, número 17, p. 32, 36 p.
- Centro cultural hispano-guineano (1993), «Curso de lengua bubi», in: *El patio*, número 26, p. 31, 36 p.
- Centro cultural hispano-guineano (1994), «Hablamos con los contantes», in: *El Patio*, número 75, p. 16, 24 p.
- Centro cultural hispano-guineano (1998) «Concurso literario Federico García Lorca: bases y premios», in: *El Patio*, número 60, octubre de 1998, p. 26, 55 p.
- Centro cultural hispano-guineano (1999), «Actividad del CCHG: cursos de cerámica», in: *El Patio*, Número 61, p. 32, 75 p.

- Centro cultural hispano-guineano (1999), «Actividad del CCGH: Exposición-venta: óleos de Eva Alcaide del 20 de marzo al 5 de abril», in: *El Patio*, número 62, p. 39, 64 p.
- Centro cultural hispano-guineano (1999), «Las hijas del sol en el cine», in: *El Patio*, número 63, p. 22, 40 p.
- Centro cultural hispano-guineano (1999), «Presentación», in: *Peque Patio*, número 0, 1999, p. 1, 44 p.
- Centro cultural hispano-guineano (2002), «Presentación», in: *El Patio*, número 75, 2002, p. 2–59, 59 p.
- Creus, Jacint (1991), *Cuentos de los Fang de Guinea Ecuatorial*, Malabo, Centro cultural hispano-guineano, 175 p.
- Cronjé, Suzanne (1976), *Equatorial Guinea: the forgotten dictatorship: forced labour and political murder in Central Africa*, London, Anti-slavery society, 43 p.
- Darrigol, Adeline (2016), « Les politiques linguistiques en République de Guinée équatoriale », in :
- Lane-Mercier Gillian et al. (ed.), *Plurilinguisme et pluriculturalisme. Des modèles officiels dans le monde*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2016, p. 91–106, 176 p.
- Darrigol, Adeline (2017), « Produire et contrôler les identités linguistiques : les toponymes en Guinée équatoriale coloniale et indépendante », in : Berkhaïne, M. S. et al. (ed.), *Construction/déconstruction des identités linguistiques*, Saint-Denis, Connaissances et Savoirs, p. 221–232, 390 p.
- Darrigol, Adeline (2021), « Langues romanes en Guinée équatoriale », in: Celani Simone et al. (ed.), *Lingue romanze in Africa*, Roma, Sapienza Università Editrice, p. 39–64, 164 p.
- Esono, Felipe (1991) «Colaboraciones en El Patio», in: *El Patio*, número 8, p. 6, 36 p.
- Eyi Moan, Ndong (1995), *Extraño regalo venido del otro mundo (cuentos de Nvet oyeng)*, Malabo, Centro cultural hispano-guineano.
- Eyi Moan, Ndong (1995), *Epopéya de Nvet oyeng*, Malabo, Centro cultural hispano-guineano.
- Eyi Moan, Ndong (1997), *Akoma Mba*, Malabo, Centro cultural hispano-guineano.
- Fernández, Rafael (1976), *Guinea: Materia reservada*, Madrid, Sedmay Ediciones, 526 p.
- García Domínguez, Ramón (1977), *Guinea: Macías la ley del silencio*, Barcelona, Plaza & Janes S.A. Editores, 286 p.
- Kymlicka Will (2001), *La citoyenneté multiculturelle. Une théorie du droit des minorités*, Traduit de l'anglais par Patrick Savidan, Paris, La Découverte, 358 p.
- Martín del Molino, Amador (1989), *Los bubis: ritos y creencias*, Malabo, Centro cultural hispano-guineano, 510 p.
- Martínez, Juan Antonio (1994), «El Centro cultural hispano-guineano: proyección hispánica», in: *África 2000*, número 22, p. 4–5, 52 p.
- Maurer Bruno (2007), *De la pédagogie convergente à la didactique intégrée : langues africaines-langue française*, Paris : L' Harmattan, 222 p.
- Ndiaye Modou (2011) : « Témoignage : le programme ELAN », in : *États généraux du multilinguisme dans les Outre-mer*. Paris : Ministère de la Culture /Délégation générale à la langue française et aux langues de France, 233 p ; p. 90–93.

- Ndongo-Bidyogo, Donato (1987), «Nuestros propósitos», in: *África 2000*, Primer trimestre 1987, número 1, p. 3, 27 p.
- Nolasco, Pedro (1999), «ASOPGE organiza su primer seminario», in: *El Patio*, número 62, p. 9–10, 64 p.
- Nze Nfumu, Agustín (1994), «Carta al director», in: *El Patio*, 1994, número 35, p. 7, 74 p.
- UNESCO (2001), *Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle*, Paris, 158 p.
- República de Guinea Ecuatorial (1985), *Informe final del primer Congreso Internacional Hispánico-Africano de Cultura*, Malabo, Ediciones Guinea, 76 p.